

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Anvers, décembre (1914).

A Anvers

Le premier souci des envahisseurs après avoir pris Anvers, fut de décharger les bateaux allemands qui se trouvaient dans le port, pour envoyer en Allemagne toutes les marchandises qu'ils contenaient.

Presque tous les bateaux des grandes compagnies de remorqueurs se trouvent en Hollande et ne reviendront pas pour le moment, malgré les insistances de la Kommandantur, qui n'offre aucune garantie, car on craint de les perdre ; une de ces compagnies possédait six navires dans les eaux belges, mais deux furent coulés à Moerzeke par les Allemands, sans que l'on sût pourquoi ; deux autres

à Baasrode et les deux restants ont été tellement maltraités qu'ils sont hors service, machines cassées. A Gand, les Allemands en ont réquisitionné quatre pour leur usage.

Le remorquage s'effectue au moyen de bateaux hollandais qui ne peuvent pas être mis sur embargo.

Un Allemand, Herr Jacob Hecht, ex-employé de la firme van Uden (**N.d.T.**) et de la Société belge de navigation fluviale, est chargé de dresser l'inventaire de toute marchandise qui se trouve en entrepôt de stockage particulier. Il octroie de façon capricieuse les autorisations de sortie et il envoie en Allemagne des milliers de tonnes de céréales, à bord des navires de la susdite société "belge", qui arborent pavillon bavarois. Ces embarcations sont prétendument destinées à Bâle mais leur cargaison reste, bien sûr, en Allemagne.

La situation du commerce d'Anvers ne peut pas être plus affligeante. Les stocks diminuent vertigineusement. Dans les dépôts de douane, on voit défiler toute la journée

une procession de charrettes, qui arrivent vides et repartent grinçant sous le poids de la charge. De longs trains circulent vers la frontière allemande, et les céréales dont débordent de nombreuses péniches dans le port pourrissent entretemps, sans que personne ne puisse les toucher.

Dès le début de l'occupation, Anvers a dû fournir quotidiennement aux autorités militaires allemandes 12.000 pains de 1,5 kilo, destinés à la garnison de l'enceinte fortifiée et, depuis le 7 décembre, les boulangers ne peuvent plus passer avec leur marchandise par les portes de la ville.

Dans un excès de précaution contre les possibles communications clandestines avec l'extérieur de la ville et l'étranger, les Allemands ont capturé avec des filets tous les inoffensifs pigeons qui nichaient dans les corniches du palais de justice et qui animaient tant le quartier.

Mais ils ont également des préoccupations beaucoup plus graves. A Anvers comme à Bruxelles, les bavarois ne

s'entendent pas très bien avec les Prussiens et il semble qu'il y ait entre eux de très fréquentes rixes, où le sang coule. Des personnes sérieuses assurent que, le 10 décembre, on a interrompu la circulation dans toutes les rues qui mènent à la caserne située à la Falconplein, afin d'éviter que le public apprît ce qui venait de se passer. Même si l'on m'en affirme la véracité, j'hésite à croire le récit que l'on me fait de ces événements, jusqu'à plus ample information. Ce ne doit pas être la vérité et je le transcris comme étant un des nombreux fruits de l'imagination populaire.

On dit, donc, que les Bavarois, qui venaient de recevoir l'ordre de partir le lendemain pour l'Yser, seraient allés boire dans les tavernes des environs, apposant sur leur poitrine des boutons avec le portrait de la reine (qui est bavaroise) et auraient ceint les couleurs belges, revenant à la caserne en chantant. Peu après, ils se seraient mis à tout casser dans les chambrées, même

les calorifères, tirant des coups de fusil par les fenêtres, criant qu'ils ne voulaient pas se battre contre les Belges. Dans la nuit, ils auraient tué deux Prussiens, venus leur signifier leur mise aux arrêts mais, finalement, trois cents d'entre eux furent contraints d'obéir et incarcérés.

Anvers doit payer 50.000.000 francs à l'Allemagne, comme contribution de guerre (**N.d.T.**) et elle a signé des lettres garanties par les banques principales et quelques riches habitants de la ville.

L'autorité allemande ne veut pas pour le moment que l'on connaisse les dégâts causés par ses troupes dans le pays et ils viennent de publier à Anvers l'ordonnance suivante :

"Toute personne qui photographiera sans permission les ruines causées par la guerre, distribuera, vendra ou exhibera ces photographies, ou cartes postales ou journaux illustrés qui les reproduisent, est passible de la peine d'un an de prison et de 5.000 marks d'amende." **Roberto J. Payró**

Copyright, 2015 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (55) », in LA NACION ; 21/09/1915.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

« *Un Allemand, Herr Jacob Hecht, ex-employé de la firme van Uden (...)* » :

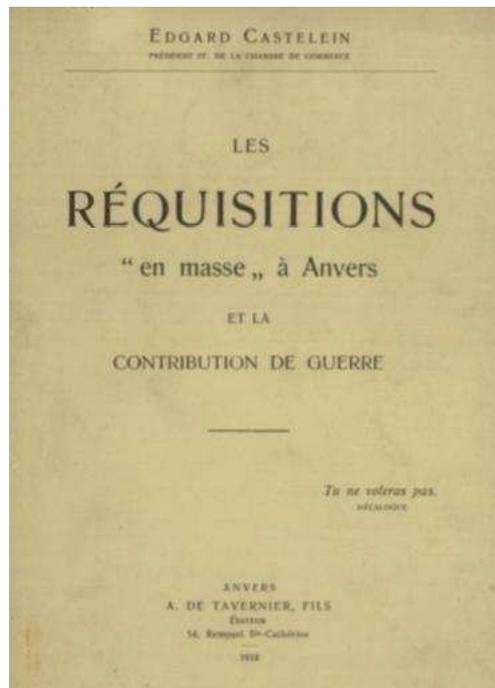
“Im gleichen Jahr (1902) gründete Hermann Hechts Bruder, Jacob Hecht, in Antwerpen eine Filiale des Rotterdamer Unternehmens "Gebr. van Uden" und konzentrierte sich dort vor allem auf die Bereiche Seeverfrachtungen und internationale Seehafenspedition. 1914 entstand daraus die Firma "Gebr. van Uden & Co., Antwerpen", mit Jacob Hecht als Mitinhaber”.

https://www.stadtarchiv.mannheim.de/findstar/bestandsuebersicht/frame_bsuebersicht_bestandsinfo.php?nbd_id=636&bestandstyp=akten

« Anvers doit payer 50.000.000 francs à l'Allemagne, comme contribution de guerre », voir, e. a. :

CASTELEIN, Edgar ; Les réquisitions "en masse" à Anvers et la contribution de guerre ; Antwerpen, A. De Tarvernier; 1918, 208 p.

<http://adore.ugent.be/OpenURL/app?type=carousel&id=archive.ugent.be:B9C6456C-171E-11E2-A8D9-5A520D0ED9C1>



Grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) est accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 – ; il nous semble intéressant d'en comparer des passages avec certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20Oguerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

C'est ainsi que Paul MAX rapporte en date du :

Mardi 15 septembre 1914 (page 56). (...) *Dans les tristes jours que nous traversons, des soldats parmi les soldats allemands jouent un rôle sympathique : ce sont les Bavares arrivés depuis quelques temps. On raconte sur leur compte un tas de jolies choses, notamment qu'ils portent sur eux le portrait de notre Reine (15), leur compatriote, qu'ils ont déclaré qu'ils étaient nos amis (...)*

(15) Elisabeth (1876-1965), duchesse en Bavière, épouse le futur Albert 1^{er} en 1900 et devient la troisième reine des Belges.

Roberto J. Payró a déjà parlé d'Anvers, e. a., dans :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141010%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141017%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141115%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Source, également intéressante :

<http://warpress.cegesoma.be/fr>

Une autre source, **générale**, à découvrir :

<https://www.google.com/culturalinstitute/project/first-world-war>